

Homélie du 4ème dimanche de Carême

Dimanche 27 mars 2022

par Louis Duret

publié le mercredi 23 mars 2022

Aux yeux des pharisiens, l'attitude de Jésus est scandaleuse. Il s'assoit à la table des pécheurs et des collecteurs d'impôts qui travaillent pour l'occupant romain, il mange avec eux. Ce faisant, il n'est pas en règle avec la Loi pour laquelle celui qui leur fait bon accueil se rend impur. Jésus ne se laisse pas enfermer dans le regard des pharisiens et des scribes qui l'épient. Il ne se laisse pas enfermer dans une vision étroite de la Loi. Pédagogue, il ouvre l'esprit et le cœur de ses interlocuteurs par le détour de la parabole bien connue du père qui attend le retour de son fils.

En l'écoutant, chacun reste libre de penser ce qu'il veut ou bien de faire un pas.

Dans cette merveilleuse parabole que raconte Jésus, s'exprime toute la passion de Dieu pour nous dire qu'aucun homme, fût-il mort, n'est définitivement perdu.

Le fils cadet est sorti du réseau familial. Petit à petit, il perd le lien social, il perd son travail. Qui suis-je ? Que suis-je devenu ? Dépréciation, Dépendance. Dépression.

« Rentrant en lui-même. » Tiens ! Tout n'est pas perdu. Il lui reste le centre de sa conscience, le sanctuaire secret de sa personne, la fine pointe de son âme. Il reprend en main les éléments dispersés de sa vie. Les souvenirs reviennent à la mémoire. Ce n'était pas si mal à la maison. Je veux revenir, mais je ne peux pas redevenir un fils. Traite-moi comme l'un de tes serviteurs.

Que fait le Père ? Il attend, il guette. Il est ridicule car il ne cesse de manifester sa faiblesse. Jamais dans la tradition sémite un vieillard ne sort de chez lui. D'habitude, on vient chez lui. En plus, il court. Jamais un homme ne doit courir. Courir, c'est pour les esclaves.

Le Père est pris aux entrailles, il couvre son fils de baisers. Il lui donne des sandales, signe de l'homme libre. L'esclave n'avait pas droit aux sandales, s'il

s'échappait, on pouvait plus facilement le rattraper. Dans l'attitude du Père, il n'y a jamais à la clef : « Tu ne partiras plus, tu resteras à la maison. »

Puis c'est l'invitation à la fête : « Apportez la plus belle tunique, un anneau, une alliance... » La miséricorde chez Dieu n'est pas un coup d'éponge. Elle est un ré-enfantement. Main du père et main de la mère dans le tableau de Rembrandt.

La miséricorde, c'est l'amour qui redouble devant le péché et la misère. Dieu veut refaire l'homme, c'est sa passion.

Le fils aîné casse la famille à son tour. Il est fidèle mais méprisant. Il est travailleur, mais il ne connaît pas la fête. Il est pur mais il est dur. A t'il souffert du départ de son frère ? En tout cas, il souffre de son retour. Le père sort et le prie : « il ne s'agit pas de toi et de tes lois, mais de lui qui était mort et qui est vivant. »

Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est que ces deux fils ont au moins un point commun : leur manière de considérer leur relation avec le père ; car l'un comme l'autre font des calculs. Celui qui est parti dit : « Je ne mérite plus » ; celui qui est resté fidèle dit : « Je mériterais bien quand même quelque chose. » L'un et l'autre envisagent leur attitude filiale en termes de comptabilité. Le Père, lui, est à cent lieues des calculs : il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens, ni dans l'autre ! Il aime ses fils, c'est tout.

Le cadet disait : « Donne-moi ma part, ce qui me revient... » Le Père va beaucoup plus loin, il dit : « Tout ce qui est à moi est à toi. » Avec Dieu, il n'est pas question de calcul, de mérites. Il n'est question que d'amour gratuit. Jésus est venu nous montrer que Dieu est depuis toujours Amour et Pardon. Il a accepté de mourir d'avoir eu trop d'audace, d'avoir été trop gênant pour les autorités en place qui prétendaient savoir mieux que lui qui était Dieu.

N'avons nous pas à nous réconcilier sans cesse avec le vrai visage de notre Dieu ? Offrons-nous aux enfants, aux jeunes, à tous ceux qui cherchent Dieu, un visage souriant du christianisme ?